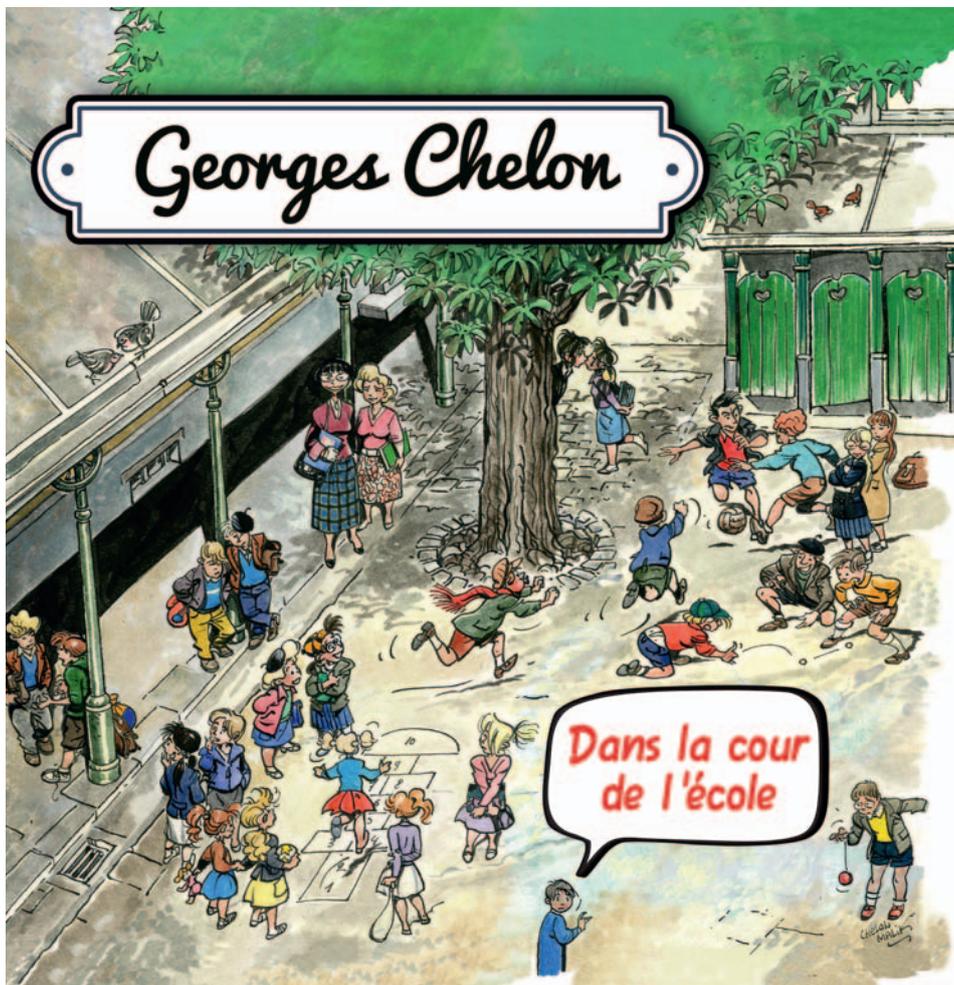


# Paroles



## Dans la cour de l'école



Dans la cour de l'école  
Quand on joue au ballon  
Les maîtresses s'affolent  
Le directeur dit : « Non  
Vous allez casser les vitres

Vous allez vous blesser  
Rangez-moi ça très vite  
Ou je vais me fâcher »

Dans la cour de l'école  
Les filles sans raison  
Nous regardent et rigolent  
Se moquent des garçons  
On s'informe, on s'inquiète  
Est-ce une maladie ?  
Mais non, c'est l'âge bête  
C'est papa qui l'a dit

Dans la cour de l'école  
Il y a un grand marronnier  
Derrière lui on se colle  
Quand on veut se cacher  
Sans compter qu'à l'automne  
Il donne à profusion  
A ceux qui se « cartonnent »  
Un tas de munitions

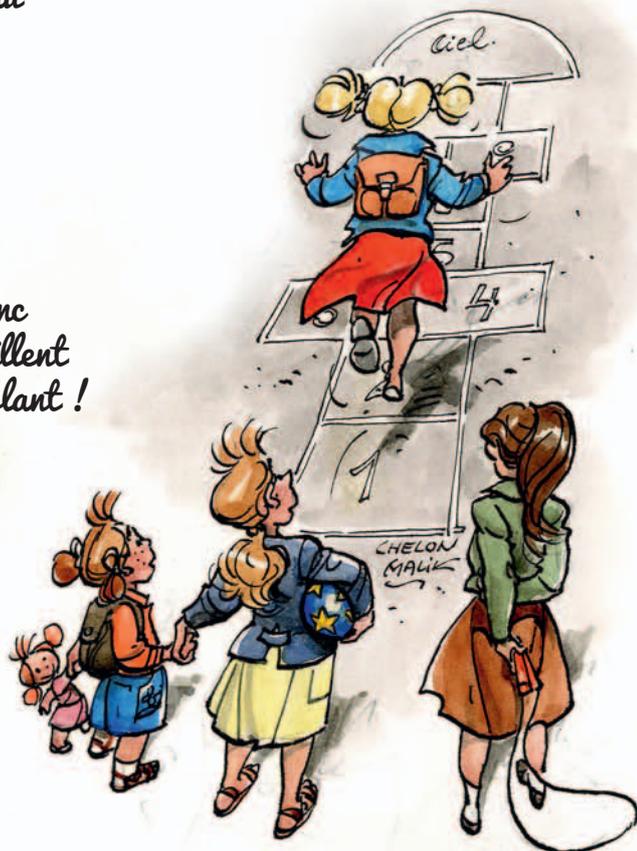
Dans la cour de l'école  
Les filles de leur côté  
S'amuse<sup>nt</sup> comme des folles  
A la corde à sauter  
Elles jouent à la marelle  
Et même à la poupée  
Ca on peut dire qu'elles  
Nous font bien rigoler !

Dans la cour de l'école  
Nous autres les garçons  
C'est plutôt les bagnoles  
Ou Donjons et Dragons  
Bien sûr, on joue aux billes  
On joue « chat perché »  
On invite les filles  
Pour leur courir après

Dans la cour de l'école  
Elles volent comme des moineaux  
Dès que la pluie dégringole  
Elles vont sous le préau  
Il y a comme une mare  
Dès qu'il pleut un peu trop  
Et pareils aux canards  
Nous barbotons dans l'eau

Dans la cour de l'école  
A la morne saison  
Les maîtresses s'étiolent  
Et vont de large en long  
Mais voilà le soleil  
Elles s'assoient sur le banc  
D'un oeil elles nous surveillent  
De l'autre elles font semblant !

Dans la cour de l'école  
Je veux bien y passer  
Le reste de ma vie  
Si c'est pour s'amuser  
Dans la cour de l'école  
La cloche a sonné  
Et voilà, c'est fini  
C'est fini la récré !



# Allez raconte

Allez papa, allez raconte  
Vite avant que maman ne monte  
Avant d'éteindre la lumière  
Que s'endorme le petit frère  
Allez papa, allez raconte.

Il était une fois... Allez raconte  
Une maison dans une forêt profonde  
En haut, les enfants endormis  
En bas, l'homme à la femme dit  
« Demain nous perdrons les petits »  
La honte !

Il naquit un jour dans une étable  
Un petit garçon formidable  
Son père était éternel  
Sa mère était restée telle quelle  
Et lui était spirituel  
En diable !

Papa, mais papa tu plaisantes  
La mère d'Harry Potter était craquante  
C'est Voldemort qui l'a tuée  
Quant à lui il était sorcier  
Mais papa qu'est-ce que tu nous chantes !

Allez papa, allez raconte...  
Des choses de la vie, pas des contes  
Des trucs vrais qui sont arrivés  
A toi, à grand-père, à mémé  
Allez papa, allez raconte

D'accord, d'accord que je vous chante  
La fois où sur leur moto pétaradante  
Le side-car s'est détaché  
Grand-père a perdu mémé  
Heureusement c'était en montée !  
La chance !

Grand-père est à bord de sa Citroën  
Fier comme Artaban, sur les routes vosgiennes  
Il voit une roue le dépasser  
Et ça l'a fait rigoler-  
jaune parce que c'était  
La sienne !

Allez papa, allez raconte  
Nous n'avons pas encore eu notre compte  
Demain il n'y a pas école  
Mets ta tête sur mon épaule  
Et puis papa et puis raconte...

Le jour où tu passas la tête...  
A travers les barreaux de la chaise, c'est bête  
Ne pouvant plus la retirer  
Dans la ville ainsi accourtré  
D'une scie, je me mis en quête

La fois où tu es tombé d'un charme  
Que je n'ai rien dit, de peur qu'on me gendarme  
Sept jours je suis resté  
Avec le coude fracassé  
Avant de rendre les armes

Mon pied de l'ascenseur, un peu dépasse  
Le tranchant du palier, aïe ! le coup de grâce  
Avant il y avait une grille  
Maintenant c'est plus difficile  
De faire le coup de la godasse !

Sur ces bonnes paroles, on éteint  
On verra demain la suite des aventures  
J'en connais plein, je vous l'assure  
Allez les enfants, on éteint...  
J'entends maman monter à toute allure !  
Bonne nuit les petits, j'éteins

# Buffalo



C'est le soir autour d'un feu de bois  
Penché sur sa guitare  
Un cow-boy, que l'amour en plein cœur  
Sans doute foudroya  
Entouré de quelques compagnons  
De route et de bagarres  
Chantait...

« Dans un an, s'il plaît à Buffalo  
je serai dans tes bras »

Mais avant il faut conduire les bêtes  
Par-delà la frontière  
Repousser l'attaque des Indiens  
Et franchir les déserts  
A ce jour les pas de mon cheval  
M'éloignent encore de toi  
mais...

" Dans un an, s'il plaît à Buffalo  
Je serai dans tes bras "

Pauvre cow-boy, pauvre cow-boy  
Ta vie n'est pas drôle  
Pauvre cow-boy, pauvre cow-boy  
T'as pas le beau rôle  
Brave la chaleur et le froid  
Brave la poussière mais dis-toi...

" Dans un an, s'il plaît à Buffalo  
Je serai dans tes bras "

Qu'au saloon, un soir à Gun City  
Tu veuilles faire la fête  
Qu'au poker tu perdes quelques dollars  
Qui te le reprochera  
Qu'une nuit les « filles de chez Dolly »  
Te tournent un peu la tête  
Pourquoi pas...

Dans un mois, s'il plaît à Buffalo  
Tu seras dans ses bras

Tu ne crains ni la loi du shérif  
Ni le chasseur de primes  
Ce n'est pas pour te cacher  
Que tu parcoures le Nevada.  
Pour gagner si durement ta vie  
La seule foi qui t'anime  
C'est...

" Dans un an, s'il plaît à Buffalo  
Je serai dans tes bras "

Pauvre cow-boy, pauvre cow-boy  
Ta vie n'est pas drôle  
Pauvre cow-boy, pauvre cow-boy  
T'as pas le beau rôle  
Brave la chaleur et le froid  
Brave la poussière mais dis toi...

" Dans un an, s'il plaît à Buffalo  
Je serai dans tes bras "

" Dans un an, que ça lui plaise ou non  
Je serai dans tes bras. "



# Chanson devinette



Moi je dors dans ta chambre  
A la tête du lit  
Je suis fait tout d'un ventre  
Côté anatomie  
Je me nourris de plumes  
Je m'habille de taies  
Sur moi ta tête brune...  
Je suis ton oreiller...

Tu as beau me sourire  
Tu ne m'apprécies guère  
Moi qui au garde-à-vous  
Pourtant fidèlement  
la tête mouillée  
Et le pied dans un verre  
Avec mes congénères, t'attends...  
Je suis ta brosse à dents



Quand tu as peur du noir  
Je veille à tes côtés  
Et j'ai dans le regard  
De l'électricité  
Un chapeau sur la tête  
Pas de chaussures aux pieds  
Un petit air de fête...  
Ta lampe de chevet

Écoute bien, je suis  
Un tout en deux moitiés  
Et je passe ma vie  
A me courir après  
En plus de ça je louche  
Lorsque tu joins les pieds  
Tu as mon nom sur la bouche...  
Ta paire de souliers...



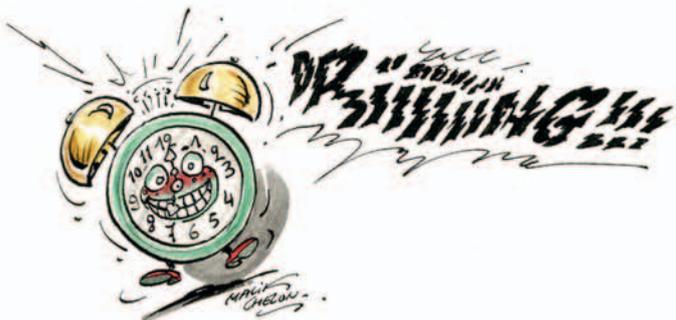
Des boutons dans le dos  
Que tu tournes, que tu tires  
Deux énormes oreilles  
Deux bras fluorescents  
Ah, je n'ai plus vingt ans !  
Je n'te le fais pas dire  
Il faut me remonter souvent  
Pour faire passer le temps

De toutes tes amies  
Nous sommes les plus proches  
Celles à qui tu confies  
Tes trésors, tes secrets  
Si le jour nous sépare  
Côté droit, côté gauche  
La nuit nous rapproche...  
A toi de deviner

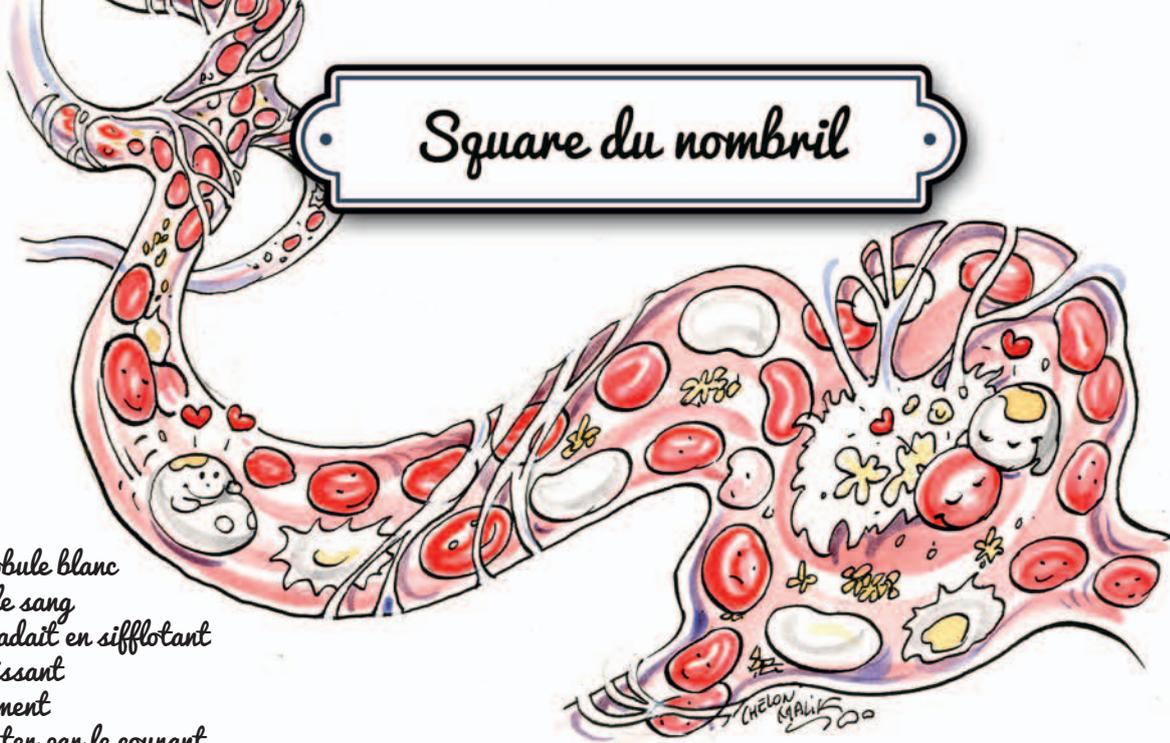


Et je t'ai fait pleurer  
Peut-être moi qui t'aime  
Qui m'use la santé  
A protéger la tienne  
Mais que me laisses-tu  
Au fond d'une cuvette  
Et de l'eau par dessus...  
Ta pauvre savonnette

Bien sûr je n'ai pas fait  
Le tour de ton domaine  
Il y a bien des objets  
Qui t'aiment et que tu aimes  
Sur toi, autour de toi  
Dehors, dans ta maison  
Croque-les comme moi...  
Continue la chanson



# Square du nombril



Un globule blanc  
Dans le sang  
S'baladait en sifflotant  
Se laissant  
Doucelement  
Emporter par le courant  
D'une artère secondaire  
Vers la veine pulmonaire  
Il faisait bon  
C'était l'printemps.

Pas d'SOS  
Pas de stress  
Pas de signaux de détresse  
De brûlure  
D'engelure  
D'infection  
De contagion  
De morsure  
De coupure  
Pas la moindre commotion  
Le calme plat sur tous les fronts

« Allez, courage », se dit le leucocyte  
Il faut que je me bouge un peu, que je profite  
De ce temps de répit pour descendre à la ville  
Aller boire un p'tit verre ou deux Square du Nombriil

Attendre le passage de ma petite amie  
Une douce, une tendre, merveilleuse hématie  
Il n'y a pas longtemps qu'elle est dans le circuit  
Nous globul rons ensemble.  
Elle est belle la vie  
la vie !

C'n'est pas facile  
Faut du style  
Il faut faire très attention  
C'est liquide  
Mais pas fluide  
Il y a d' la circulation  
C'est tout un savoir-faire  
Pour rouler dans une artère  
Ou alors, ulan !  
C'est l'accident

Première à droite  
Si j'éclate  
J'passerai pas le raidillon  
Un virage  
En dérapage  
Un p'tit coup d'accélération  
Ça va vite  
Ça débite  
Ça s'bouscule au portillon  
« Allez, roulez, j'veux pas d'bouchon ! »

Square du Nombriil devant un bock de lymphe  
Il attend l'hématie pour laquelle il en pince  
Partager avec elle des sensations fortes  
Faire du canyoning du côté de l'aorte

Jouer les speléos sans corde et sans frontale  
Dans les circonvolutions intestinales  
Aller voir tout là-haut s'il y a des planètes  
Qui tournent, tournent tout autour de la tête !

Et puis l'emmener dans son jardin secret  
Une petite alvéole, aux regards, cachée  
Soûlée par les embruns, par l'air qui vient du large  
Elle succombera au gentil macrophage...

Un globule blanc  
Dans le sang  
S'baladait en sifflotant  
Se laissant  
Doucelement  
Emporter par le courant  
D'une artère secondaire  
Vers la veine pulmonaire  
Il faisait bon  
C'était l'printemps

# La poupée qui chante



Autrefois l' on jouait avec des petits riens  
Un vieux morceau de bois, un rayon de lumière  
L' enfant s' émerveillait où coule la rivière  
La rivière lui parlait, elle lui disait : « Tu viens ? »  
»

Et la fillette aimait sa poupée de chiffons  
Elle vidait son cœur ses joies ou sa tristesse  
Elles parlaient ensemble en jeunes poétesses  
Ensemble elles chantaient comme les eaux le font

Aujourd' hui notre monde a su tant inventer  
De fabuleux trésors engorgeant nos vitrines  
Qu' il suffit de choisir, on choisit par routine  
L' enfant est promoteur de la publicité

Et puisque notre monde a si bien inventé  
Le jouet doit aussi s' efforcer de mieux plaire  
La poupée avant tout ne doit être ordinaire  
Il faut, c' est bien normal, qu' elle sache chanter

La fillette a tant fait qu' on s' est laissé fléchir  
La poupée convoitée aux airs si jolis  
Dont le prix était tel que c' en était folie  
On la lui a offerte pour combler son désir

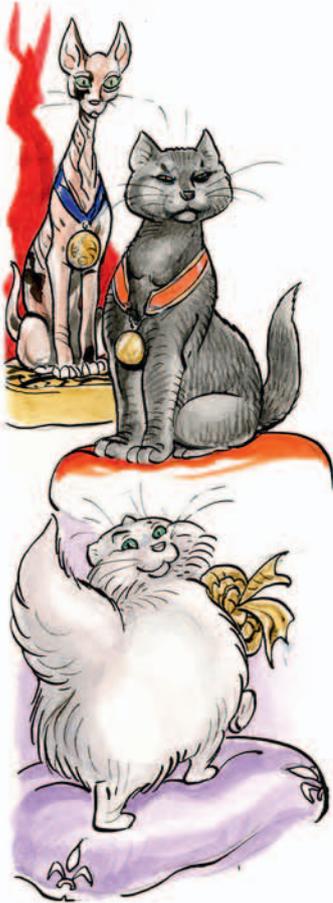
Et celle de chiffons a fini au grenier  
Pauvre jouet sans âme, on ne peut pas comprendre  
Qu' un jour l' enfant ait pu lui dire des mots tendres  
Chiffon elle est chiffon, bonne pour les chiffonniers

Les choses ne sont point ce qu' on les a voulues  
Notre fillette a mis son cœur en quarantaine  
Et chante la poupée, et chante sa rengaine  
Et l' enfant d' écouter, l' enfant ne chante plus

Autrefois l' on jouait avec des petits riens  
Un vieux morceau de bois, un rayon de lumière  
L' enfant s' émerveillait où coule la rivière  
La rivière lui parlait, elle lui disait : « Tu viens ? »



# Pauvre chat



Pauvre chat, pauvre chat, tu n'as plus de maison  
Tes maîtres t'ont chassé et tu vis sous les ponts  
Pauvre chat, pauvre chat, t'as plus rien à manger  
Tu es fait comme un rat mais tout va s'arranger

Tout petit, tout petit, comme tu leur as plu  
Une touffe de poils c'est doux et ça remue  
La pelote de laine et le coup du bouchon  
On te l'a fait cent fois, que tu étais mignon

Tout petit, tout petit, tu les as amusés  
Ils se sont fait plaisir, tu étais leur jouet  
Tout petit, tout petit, comme tu leur as plu  
C'est quand tu as grandi que tu les as déçus

Pauvre chat, pauvre chat, tu n'as plus de maison  
Tes maîtres t'ont chassé et tu vis sous les ponts  
Pauvre chat, pauvre chat t'as plus rien à manger  
Tu es fait comme un rat mais je vais te sauver

Tout petit, tout petit, tu étais rigolo  
Tout blanc et cette tâche blanche sur le museau  
Pas de race précise, qu'un mélange de sang  
Ils ont dit « ce n'est rien » mais passé quelque temps

Ils t'ont trouvé vulgaire pas digne de leur rang  
Tu sentais la gouttière et non le chat persan  
Tout petit, tout petit, comme tu leur as plu  
Mais quand tu as grandi, que tu les as déçus

Pauvre chat, pauvre chat, tu n'as plus de maison  
Tes maîtres t'ont chassé et tu vis sous les ponts  
Pauvre chat, pauvre chat, t'as plus rien à manger  
Tu es fait comme un rat mais je vais te garder

Pauvre chat, pauvre chat, rentre dans ma maison  
Il y a à manger et il y fait si bon  
Pauvre chat, pauvre chat, es-tu prêt à m'aimer  
Moi qui t'aime déjà, veux-tu bien m'adopter ?



CHELON  
MALIK

# Le tunnel enrhumé

Le tunnel était enrhumé  
Les cars, les caravanes  
Ne pouvaient plus passer  
À travers la montagne  
Il était désolé  
Mais que faire quand on est enrhumé !

Certains incriminaient  
Les neiges éternelles  
Ça vous met la santé en l'air un froid pareil  
Il n'est plus très jeune et qu'on le veuille ou non  
Il y a des infiltrations

Prenons des pics, des pioches  
Des pelles et des marteaux-  
piqueurs et dans les poches  
Des pétards mais des gros  
Quelque chose le gêne, on va le faire sauter  
Nous allons... le « désenrhumé »

Bientôt de proche en proche  
La rumeur grondait  
Les pelles, les pics, les pioches  
Se cassaient le nez  
On vit les journalistes, les radios, les télé  
Rappliquer pour l'interviewer

Puis vinrent les spécialistes  
Avec leurs gros sabots  
Les psychanalystes  
Avec leur libido  
Et les cars de touristes  
Plein d'appareils photos  
Le tunnel en avait plein le dos

On rendit l'eau bénite  
À monsieur le curé  
L'armée trouva très vite  
D'autres chats à fouetter  
Restait la magie noire, ou la bonne fée  
C'est alors qu'il est arrivé

Un drôle de p'tit bonhomme  
Dans une drôle d'auto  
Vêtu fallait voir comme  
C'était trop rigolo  
Il ouvre une malle, plus grosse que lui  
Sur laquelle il y avait écrit :

« Lunettes à moustaches  
Poil à gratter  
Verre qui fait des taches  
Grosse araignée  
Chapeaux pointus et masques  
Grand choix de serpentins  
De la poudre de perlimpinpin »

Il salue la foule  
D'un geste de la main  
Au milieu de la houle  
Se fraie un chemin  
Et dans un grand silence  
Entre dans le tunnel  
Le moment était solennel

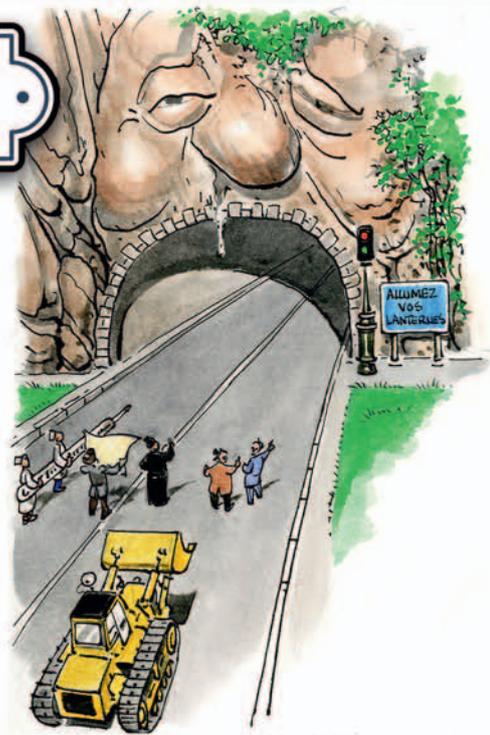
Plus rien ne se passe  
Le temps est suspendu  
Alors certains se lassent  
Et d'autres n'y croient plus  
Quand soudain la terre  
Se met à trembler  
Fichtre, diantre, à éternuer

Les pelles, les pics, les pioches  
Qu'on avait oubliés  
Un car et quelques gosses  
Qui s'étaient égarés  
Tout ça péle-mêle  
A roulé-boulé  
Le tunnel a éternué

Un petit courant d'air  
D'abord est passé  
Puis la montagne entière  
A fond a respiré  
Par le nez, madame  
Par le nez, monsieur  
Par le nez, mesdames et messieurs

Sans autre préambule  
On s'embrasse, on s'étreint  
On se congratule  
On serre des mains  
On lance des « hip, hip, hip, hourra »  
On agite un drapeau  
On attend la sortie du héros

Le drôle de p'tit bonhomme  
Comme si de rien n'était  
Est retourné « at home »  
En gardant son secret  
On parle de malice...  
On parle de magie...  
Parle, parle, parle...  
Le tunnel est guéri !



## Un amour d'enfance



Elle a le cœur qui s'affole  
Les jambes qui flageolent  
Dès qu'elle te voit !

Elle a les joues qui rosissent  
Qui rougissent, s'écrevissent  
Quand tu es là !

Elle a l'esprit qui s'embrouille  
Alors elle bafouille  
Elle dit n'importe quoi !

Mais si tu parles à une fille  
Ses yeux lancent des torpilles  
Gare à toi !

Déjà sur les bancs de l'école  
On voyait bien qu'elle était folle  
Folle de toi !

Mais toi tu jouais aux billes  
Avec les copains car les filles  
Un peu ça va !

Et quand se pointaient les vacances  
Les enfants laissaient par avance  
Eclater leur joie

Mais pour elle c'était la blessure  
L'inévitable rupture  
Pendant deux mois !

Ce n'est qu'un amour d'enfance  
Qui peut savoir à l'avance  
Ce qu'il en adviendra ?

Je ne lis pas dans les étoiles  
Ni dans les cœurs, je n'ai qu'une pâle  
Idée de tout cela

Ce n'est qu'un amour d'enfance  
Qui la fait pleurer en silence  
Peut-être avec le temps

Avec du temps et de la chance  
Petit amour, amour d'enfance  
Un jour deviendra grand !

Et les jours et les mois passent  
On n'est pas dans la même classe  
On ne se voit pas !

Première année au collège  
Il faut déjouer les pièges  
Chacun pour soi !

On parle, on s'habille mode  
On a ses plans, on a ses codes  
Et l'amour dans tout ça !

Qui ne voit pas en filigrane  
Les filles devenir des femmes  
Toi !

Ce n'est qu'un amour d'enfance  
Qui peut savoir à l'avance  
Ce qu'il en adviendra ?

Je ne lis pas dans les astres  
Ni dans les cœurs, je n'ai hélas !  
Aucun talent pour ça

Ce n'est qu'un amour d'enfance  
Qui la fait rêver en silence  
Peut-être avec le temps

Avec du temps et de la chance  
Petit amour, amour d'enfance  
Un jour deviendra grand !

Elle a le cœur qui s'affole  
Les jambes qui flageolent  
Dès qu'elle te voit !

Elle a les joues qui rosissent  
Qui rougissent, s'écrevissent  
Quand tu es là !

Elle a l'esprit qui s'embrouille  
Alors elle bafouille  
Elle dit n'importe quoi !

Mais si tu parles à une fille  
Ses yeux lancent des torpilles  
Gare à toi !

Tout le monde peut voir en filigrane  
Ton amie devenir une femme  
Mais pas toi !





## Le cirque

Ils sont arrivés sur la place  
 Moi je dormais à poings fermés  
 Pas même le bruit de la masse  
 Fer contre le fer ne m'a réveillé  
 A l'heure de partir pour l'école  
 A travers le carreau  
 J'ai vu l'immense corolle  
 Du chapiteau

Je pensais mourir de tristesse  
 Assis tout le jour sur mon banc  
 Quand soudain j'ai vu la maîtresse  
 Debout sur un cheval blanc  
 J'ai même aperçu dans la cour  
 Un troupeau d'éléphants  
 Des singes lui tournaient autour  
 En dansant

J'ai le cirque dans la tête  
 Dans le cœur, dans le sang  
 J'ai le cirque dans la tête  
 La tête en l'air, souvent

Monsieur Loyal est entré  
 S'est posté devant le tableau  
 Tous les élèves applaudissaient  
 Vive le prochain numéro  
 Un trapéziste m'a frôlé  
 Avant de faire un looping  
 Le jongleur a fait tourner  
 Des fausses porcelaines de Chine

Puis vint le tour des bêtes fauves  
 Des tigres, des panthères, des lions  
 Je suis le dompteur et je sauve  
 La classe de l'extinction  
 Mais où sont passés au juste  
 Pierrot le clown, le clown blanc  
 Et son compère l'Auguste  
 Avec son nez rouge et brillant

J'ai le cirque dans la tête  
 Dans le cœur, dans le sang  
 J'ai le cirque dans la tête  
 La tête en l'air, souvent

Elle est descendue de cheval  
 On voyait qu'elle n'y croyait plus  
 J'ai compris que ça tournait mal  
 Que mon rêve était fichu  
 Elle a chassé les animaux  
 Le trapéziste, le jongleur  
 Elle a sorti de son chapeau  
 Le directeur

J'ai le cirque dans la tête  
 Dans le cœur, dans le sang  
 J'ai le cirque dans la tête  
 La tête en l'air, souvent

# Vue d'en haut

Vue d'en haut, vue d'en haut, vue d'en haut  
La la la la la lère  
Vue d'en haut, vue d'en haut, vue d'en haut  
Oh là là, que c'est beau !

Vue d'en haut, regarde la terre  
Elle est ronde comme un ballon  
Que vois-tu ? Je vois des déserts  
Des montagnes à l'horizon  
Des océans, des rivières  
Des villages dans les vallons  
Je vois des villes fourmilières  
Des filles et des garçons

## Refrain

Non, je ne vois pas de frontières  
Rien ne nous sépare vraiment  
Pas de murs, pas de barrières  
Le même ciel, le même vent  
Et si là, la peau est plus claire  
Si là, les cheveux sont moins blonds  
C'est à cause de la lumière  
Je ne vois pas d'autre raison

## Refrain

Mais là-bas la fumée qui s'élève  
C'est une forêt qui s'en va  
Et l'enfant n'a plus que ses rêves  
Pour aller courir dans les bois  
Est-ce à dire que plus l'on s'approche  
Plus la terre perd de ses couleurs  
Qu'il y a quelque chose qui cloche  
Au royaume du bonheur ?

Vue d'en haut, vue d'en haut, vue d'en haut  
La la la la la lère  
Vue d'en haut, vue d'en haut, vue d'en haut  
Oh là là, c'était beau

Et tu te poses un pied sur la terre  
Et la terre t'offre un ballon  
Tu le fais rouler dans la poussière  
Et il t'aide à te faire un nom  
Avec ce nom tu essuieras des larmes  
Tu repeindras le ciel en bleu  
Tu donneras un peu de charme  
A cette pauvre boule bleue

## Refrain

# Si j'étais

Abracadabra, nous sommes au Moyen Âge  
On y voit des seigneurs, des chevaliers, des pages  
Des paysans, des troubadours, des moines et des mages  
Dis-moi, qui tu veux être  
Jouons à : « Si j'étais... »

Si j'étais chevalier, je pourrais faire la guerre  
Et je protégerais mon seigneur et mon roi  
Dans les tournois je ferais mordre la poussière  
À tous ceux qui viendraient se mesurer à moi

Si j'étais chevalier, on m'allouerait des terres  
Et j'aurais mon cheval, mon armure, mon épée  
Un page, à mes côtés, qui aurait fort à faire  
Pour devenir un jour mon fidèle écuyer

Abracadabra, nous sommes au Moyen Âge  
Dis-moi qui tu veux être  
Jouons à : « Si j'étais... »

Si j'étais un bon moine, un moine débonnaire  
Belzébuth, bien sûr, serait mon ennemi  
Vade retro Satan, croix de bois, croix de fer  
Encore un petit verre de ce vin du pays

Si j'étais paysan, c'est courbé sur la terre  
Que guidant la charrue, je creuserais des sillons  
Priant le ciel que des cavaliers en colère  
Ne traversent mes champs, au moment des moissons



Abracadabra, nous sommes au Moyen Âge  
Dis-moi qui tu veux être  
Jouons à : « Si j'étais... »

Si j'étais troubadour, Dieu veille sur mon âme  
Vivant de mes chansons, j'irais de cour en cour  
Les seigneurs aiment bien qu'on leur parle de dames  
Et les dames aiment tant qu'on leur parle d'amour

Je m'imagine en mage, en mage je m'imagine  
Avec sur la tête un grand chapeau pointu  
Un long manteau de soie, une baguette fine  
Pour changer en crapaud, le premier malotru

Abracadabra, nous sommes au Moyen Âge  
Dis-moi qui tu veux être  
Jouons à : « Si j'étais... »

Moi, si j'étais seigneur, j'aurais à me défendre  
Des vassaux ambitieux, prompts à me détrôner  
Pour déjouer leurs ruses, les tailler, les pourfendre  
Qui pourraient me servir mieux que mes chevaliers ?

Quitte à être seigneur, que je le sois sans faille  
Je serais juste et bon et fidèle à mon roi  
Et dans mon château, fort de ses hautes murailles  
Je protégerais mes gens des plus rudes combats

Abracadabra, c'est la fin du voyage  
Au revoir les seigneurs, les chevaliers, les mages  
Les paysans, les troubadours, les moines et le page  
Qui ayant fort à faire nous prie de l'excuser.



# Histoire de grains

J'attire ton attention  
sur la témérité  
du petit grain de sable  
au regard de la tâche  
qu'il se doit d'assumer :  
stopper l'inévitable.

Sur ses frêles épaules  
tout le poids de l'Histoire  
ses joutes inlassables.  
Il se laisse guider  
par le jeu du Hasard  
et des impondérables.

Les fomentations  
les conspirations  
les machinations  
les trahisons  
tout est bon  
pour mener sa mission.

Et « ils » ont beau  
calculer  
minuter  
planifier  
portes closes  
tout explose  
le grain de sable est passé.

J'attire ton attention  
sur l'opportunité  
du petit grain de sel  
que tu mets, parfois,  
sans y être invité  
qui fait mal à l'oreille.

Et le grain de lumière  
pour les gens éclairés  
mais c'est une autre histoire.  
Et le grain de folie  
qui pourrait te mener  
au sommet de la gloire.

Sans oublier le grain  
que craignent les marins  
les grains du papier  
de peau, de beauté  
et sous ta paupière  
le grain de poussière.

Il y a aussi  
le petit grain de riz  
et le grain de blé  
le grain de millet  
et pour terminer  
le grincheux  
qui ne joue pas le jeu.

## à ma guitare

Toi que je serre à présent contre moi  
Toi qui vibres sous mes doigts  
Ne faudrait pas, parce que t'es la plus belle  
Rire de celle  
Que tu chassas

Bien sûr sa peau, aux doigts, était rugueuse  
De chez un grand luthier ne sortait pas  
Elle venait d'une Espagne terreuse  
Flambante de veillées, non de galas

Où serais-tu si le torrent des notes  
De son bois tendre n'avait eu raison ?  
Où serais-tu si elle n'était pas morte  
De passion ?

Si elle avait sans mot subi l'injure  
D'airs torturés et d'arpèges estropiés  
Vrai, tu serais toujours pendue au mur  
Oubliée

Toi que je serre à présent contre moi  
Toi qui trembles sous mes doigts  
Si de nos chants à ton tour tu t'enflammes  
C'est à son âme  
Que tu les dois

De nos espoirs elle a tracé la route  
De notre peine elle a fait le plus gros  
Elle se retire fatiguée, elle écoute  
Il te revient de la chanter plus haut

Je veux qu'un jour, si un rond de lumière  
Sur une scène en plein cœur te frappait  
Je veux qu'un jour si une salle entière  
T'écoutait

Qu'en souvenir de ma vieille maîtresse  
Qui restera dans mon cœur à jamais  
Tu vibres un peu à ces mots de tendresse  
Tes premiers

Tu vibres un peu  
Tu vibres un peu

# Marchand de sable

Briser le rêve d'un enfant  
C'est peut-être forcer le monde  
A devenir un peu trop grand  
Une boule trop ronde  
Le rêve tient de la magie  
C'est la porte qui reste ouverte  
C'est tout ce qui donne à la vie  
L'envie d'en être

Marchand de sable  
Marchand d'espoir  
Marchand de fables  
Marchand d'histoires  
Quand ils s'endorment dans leur cœur  
Mets quelques graines de bonheur

Encore faut-il pouvoir rêver  
Il y a tant d'enfants dans le monde  
Que déjà la vie a brisés  
Dès la première seconde  
Ils rêvent d'avoir des parents  
Tout simplement, comme les autres  
De devenir un jour des grands  
Un jour des nôtres

Marchand de sable  
Marchand d'espoir  
Marchand de fables  
Marchand d'histoires  
Quand ils s'endorment dans leur cœur  
Mets quelques graines de bonheur

Il y a des rêves d'enfants  
Qui dépassent tout le monde  
Ils font des pas de géants  
Tandis que d'autres vagabondent

Ils partent dans l'imaginaire  
Pour s'accrocher au firmament  
Ils effleurent à peine la terre  
La terre des grands

Marchand de sable  
Marchand d'espoir  
Marchand de fables  
Marchand d'histoires  
Quand ils s'endorment dans leurs cœurs  
Mets quelques graines de bonheur

Briser le rêve d'un enfant  
C'est peut-être forcer le monde  
A devenir un peu trop grand  
Une boule trop ronde  
Le rêve tient de la magie  
C'est la porte qui reste ouverte  
C'est tout ce qui donne à la vie  
L'envie de naître

Marchand de sable  
Marchand d'espoir  
Marchand de fables  
Marchand d'histoires  
Quand ils s'endorment dans leurs cœurs  
Mets quelques graines de bonheur